

—Avez-vous entendu ? leur dit le docteur.

—Sans doute ! ce cri surnaturel : A moi ! à moi !

—Un Français aux mains de ces barbares !

—Un voyageur !

—Un missionnaire, peut-être !

—Le malheureux, s'écria le chasseur, on l'assassine, on le martyrise !

Le docteur cherchait vainement à déguiser son émotion.

—On ne peut en douter, dit-il. Un malheureux Français est tombé entre les mains de ces sauvages. Mais nous ne partirons pas sans avoir fait tout au monde pour le sauver. A nos coups de fusils, il aura reconnu un secours inespéré, une intervention providentielle. Nous ne mentirons pas à cette dernière espérance. Est-ce votre avis ?

—C'est notre avis, Samuel, et nous sommes prêts à t'obéir.

—Combinons donc nos manœuvres ; et, dès le matin, nous chercherons à l'enlever.

—Mais comment écarterons-nous ces misérables nègres ? demanda Kennedy.

—Il est évident pour moi, dit le docteur, à la manière dont ils ont déguerpi, qu'ils ne connaissent pas les armes à feu ; nous devons donc profiter de leur épouvante ; mais il faut attendre le jour avant d'agir, et nous formerons notre plan de sauvetage d'après la disposition des lieux.

—Ce pauvre malheureux ne doit pas être loin, dit Joe, car...

—A moi ! à moi ! répéta la voix plus affaiblie.

—Les barbares ! s'écria Joe, palpitant. Mais s'ils le tuent cette nuit ?

—Entends-tu, Samuel, reprit Kennedy en saisissant la main du docteur, s'ils le tuent cette nuit ?

—Ce n'est pas probable, mes amis ; ces peuplades sauvages font mourir leurs prisonniers au grand jour ; il leur faut du soleil !

—Si je profitais de la nuit, dit l'Écossais, pour me glisser vers ce malheureux ?

—Je vous accompagne, monsieur Dick !

—Arrêtez, mes amis ! arrêtez ! ce dessein fait honneur à votre cœur et à votre courage ; mais vous nous exposeriez tous, et vous nuiriez plus encore à celui que nous voulons sauver.

—Pourquoi cela ? reprit Kennedy. Ces sauvages sont effrayés dispersés ! Ils ne reviendront pas.

—Dick, je t'en supplie, obéis moi ; j'agis pour le salut commun ; si, par hasard, tu te laisses surprendre, tout serait perdu !

—Mais cet infortuné qui attend, qui espère ! Rien ne lui répond ! Personne ne vient à son secours ! Il doit croire que ses sens ont été abusés, qu'il n'a rien entendu !...

—On peut le rassurer," dit le docteur Fergusson.

Et debout, au milieu de l'obscurité, faisant de ses mains un porte-voix, il s'écria avec énergie dans la langue de l'étranger :

—Qui que vous soyez, ayez confiance ! Trois amis veillent sur vous !

Un hurlement terrible lui répondit, étouffant sans doute la réponse du prisonnier.

—On l'égorge ! on va l'égorger ! s'écria Kennedy. Notre intervention n'aura servi qu'à hâter l'heure de son supplice ! il faut agir !

—Mais comment, Dick ? Que prétends-tu faire au milieu de cette obscurité ?

—Oh ! s'il faisait jour ! s'écria Joe.

—Eh bien, s'il faisait jour ? demanda le docteur d'un ton singulier.

—Rien de plus simple, Samuel, répondit le chasseur. Je descendrais à terre et je disperserais cette canaille à coups de fusil.

—Et toi, Joe ? demanda Fergusson.

—Moi, mon maître, j'agis plus prudemment, en faisant savoir au prisonnier de s'enfuir dans une direction convenue.

—Et comment lui ferais-tu parvenir cet avis ?

—Au moyen de cette flèche que j'ai ramassée au vol, et à laquelle j'attacherais un billet, ou tout simplement en lui parlant à voix haute, puisque ces nègres ne comprennent pas notre langue.

—Vos plans sont impraticables, mes amis ; la difficulté la plus grande serait pour cet infortuné de se sauver, en admettant qu'il parvint à tromper la vigilance de ses bourreaux. Quant à toi, mon cher Dick, avec beaucoup d'audace, et en profitant de l'épouvante jetée par nos armes à feu, ton projet réussirait peut-être ; mais s'il échouait, tu serais perdu, et nous aurions deux personnes à sauver au lieu d'une. Non ! il faut mettre toutes les chances de côté et agir autrement.

—Mais agir tout de suite, répliqua le chasseur.

—Peut-être ! répondit Samuel en insistant sur ce mot.

—Mon maître, êtes-vous donc capable de dissiper ces ténèbres ?

—Qui sait, Joe ?

—Ah ! si vous faites une chose pareille, je vous proclame le premier savant du monde."

Le docteur se tut pendant quelques instants ; il réfléchissait. Ses deux compagnons le considéraient avec émotion ; ils étaient surexités par cette situation extraordinaire. Bientôt Fergusson reprit la parole :

—Voici mon plan, dit-il. Il nous reste deux cents livres de lest, puisque les sacs que nous avons emportés sont encore intacts. J'admets que ce prisonnier, un homme évidemment épuisé par les souffrances, pèse autant que l'un de nous ; il nous restera encore une soixantaine de livres à jeter afin de monter plus rapidement.

—Comment comptes-tu donc manœuvrer ? demanda Kennedy.

—Voici, Dick : tu admets bien que si je parviens jusqu'au prisonnier, et que je jette une quantité de lest égale à son poids, je n'ai rien changé à l'équilibre du ballon ; mais alors, si je veux obtenir une ascension rapide pour échapper à cette tribu de nègres, il me faut employer des moyens plus énergiques que le chalumeau ; or, en précipitant cet excédant de lest au moment voulu, je suis certain de m'enlever avec une grande rapidité.

—Cela est évident.

—Oui, mais il y a un inconvénient ; c'est que, pour descendre plus tard, je devrai prendre une quantité de gaz proportionnelle au surcroît du lest que j'aurai jeté. Or, ce gaz est chose précieuse ; mais on ne peut en regretter la perte, quand il s'agit du salut d'un homme.

—Tu as raison, Samuel, nous devons tout sacrifier pour le sauver.

—Agissons donc, et disposez ces sacs sur le bord de la nacelle, de façon qu'ils puissent être précipités d'un seul coup.

—Mais cette obscurité ?

—Elle cache nos préparatifs, et ne se dissipera que lorsqu'ils seront terminés. Ayez soin de tenir toutes les armes à portée de notre main. Peut-être faudra-t-il faire le coup de feu ; or nous avons pour la carabine un coup, pour les deux fusils quatre, pour les deux revolvers douze, en tout dix-sept, qui peuvent être tirés en un quart de minute. Mais peut-être n'aurons-nous pas besoin de recourir à tout ce fracas. Etes-vous prêts ?

—Nous sommes prêts," répondit Joe.

Les sacs étaient disposés, les armes étaient en état.

—Bien, fit le docteur. Ayez l'œil à tout. Joe sera chargé de précipiter le lest, et Dick d'enlever le prisonnier ; mais que rien ne se fasse avant mes ordres. Joe, va d'abord détacher l'ancre, et remonte promptement dans la nacelle."

Joe se laissa glisser par le câble, et reparut au bout de quelques instants. Le *Victoria* rendu libre flottait dans l'air, à peu près immobile.

(A suivre)